

15 novembre-Hélène de Chappotin (1839-1904)

Hélène de Chappotin naquit le 21 mai 1839, dans un petit appartement de Nantes. Un oncle et une tante, et leurs six enfants, vivaient avec la famille d'Hélène. Heureusement, toute la famille, de noblesse bretonne, allait souvent dans la vaste propriété familiale du Fort, située à quelques kilomètres de Nantes. Le père d'Hélène, Charles de Chappotin était un polytechnicien, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Sa mère, née Sophie Galbaud du Fort, était la nièce du général Thomas Galbaud-Dufort.

La petite Hélène manifestait un caractère très entier, qui inquiétait sa mère. Aussi, Madame de Chappotin se donnera-t-elle beaucoup de mal pour donner à sa petite Hélène une formation religieuse particulièrement solide. Il faut savoir qu'Hélène, enfant douée, volontaire et turbulente vibrait aussi aux conversations qu'elle entendait autour d'elle, concernant souvent des souvenirs de la Révolution et de la chouannerie. En 1847, Hélène avait huit ans quand son père fut nommé ingénieur en chef à Vannes. La famille dut alors quitter la propriété du Fort pour vivre dans un petit appartement à Vannes. Hélène, privée de ses cousins, se réfugia dans la lecture. En 1850, Hélène fit, le jour de la Fête-Dieu, une première Communion très pieuse. Sa charité envers les pauvres s'accrut encore, et, pour eux, elle faisait de généreux sacrifices. Elle fonda même, avec des amies "*l'Association Sainte-Anne*", destinée à leur procurer des vêtements. Toutefois, son tempérament vif se donnait toujours libre cours, surtout dans des jeux très bruyants.

Mais bientôt les épreuves douloureuses vont se succéder. Coup sur coup, Hélène perdit une cousine très chère et ses deux sœurs aînées. Et la famille dut se fixer en Normandie. Là, la petite fille mûrit précocement. Sa nature ardente, intelligente et volontaire, qui s'affrontait depuis longtemps à une interrogation permanente, devint une terrible angoisse, résumée dans deux questions fondamentales; la première: *Qu'est-ce qui vaut la peine d'être aimé?* Et surtout la seconde: *Une vie familiale paisible, dans un cocon protégé qui pourtant s'avère sans défense contre la mort, est-ce cela le bonheur?* Hélène ne savait plus où fixer son cœur. Mais, en 1856, elle fit une heureuse expérience spirituelle qui orienta toute sa vie: Dieu lui révéla son amour et sa beauté. Et Hélène comprit qu'elle était appelée à devenir religieuse. Et elle retrouva la paix le jour où son cœur "*se brisa d'amour pour Notre-Seigneur*", selon sa propre expression.

C'est cette même année que commença, pour Hélène, une période douloureuse marquée par plusieurs deuils. Hélène dira plus tard: "*En face de moi, le vide se faisait toujours plus grand. Qu'est-ce qui valait la peine d'être aimé? Cette énigme de mon enfance se faisait toujours plus terrible.*" En avril 1856, alors qu'elle suivait la retraite annuelle des

Enfants de Marie, à Nantes, le prédicateur se fit prophétique pour elle, disant:

-Dans cette chapelle, il y a une âme que Dieu cherche, veut, réclame. Tous nous allons prier pour elle pendant la bénédiction du Saint-Sacrement.

Sans hésitation, Hélène se dit:

-C'est moi, cette âme, c'est pour moi qu'on va prier.

Pourtant, et malgré cette conviction, elle continua à dissiper ses compagnes retraitantes. Et elle oublia le Seigneur. Mais, au cours du dernier Salut du Très Saint-Sacrement, elle reçut une grâce particulière. Elle se mit à genoux et reçut, intérieurement, une pensée qui l'étonna beaucoup; Dieu lui disait: *"Je suis Celui qui t'aimera toujours plus que tu ne L'aimeras, Celui dont la Beauté est sans tache, sans mécompte, car Je suis l'Infini, Dieu."* Cette pensée concernant l'Amour de Dieu pour elle, pensée qui ne dura que quelques secondes, transforma la vie d'Hélène. Et bientôt une autre lumière lui vint. Jésus lui demandait: *"Que me dois-tu pour m'être ainsi emparé de toi?"* Hélène comprit qu'elle devait choisir la vie religieuse, car, *"seul le don entier d'elle-même pouvait payer Celui qui s'était donné tout entier à elle."* Dès lors la vie religieuse s'imposa à sa conscience, et même à ses désirs.

La vie spirituelle d'Hélène se transforma et sa famille s'aperçut vite de son changement; cependant Hélène ne parla pas de sa vocation: elle savait que sa mère y était farouchement opposée. En 1858, le Père Lavigne, son confesseur, lui demanda d'aller faire une retraite de discernement chez les Dames du Cénacle à Paris. Ses parents acceptèrent, mais peu avant son départ, sa maman, Madame de Chappotin, fut terrassée par une congestion cérébrale qui l'emporta en huit jours. Hélène resta alors auprès de son père. Mais un jour, suivant la suggestion d'une amie, elle se rendit chez les Clarisses de Nantes et décida de s'y faire religieuse.

Hélène entra chez les Clarisses le 9 décembre 1860. Le 23 janvier 1861 suivant, alors qu'elle se trouvait au chœur, elle reçut un nom nouveau. Elle raconta: *"Tout à coup, j'entendis cette parole distincte et positive, je ne sais si ce fut des oreilles du corps:*

-Veux-tu être crucifiée à la place du Saint-Père?...

Je dis oui. Et alors tomba sur moi, comme une consécration, cette parole et ce nom: 'Marie victime de Jésus, et de Jésus crucifié'. Je crois que depuis lors c'est là mon nom du Ciel, en dehors de toutes volontés humaines... L'amour que je ressentis était si violent qu'il me semblait qu'il était impossible de le supporter sur la terre; il fallait ou mourir ou qu'il diminue."

Le nom mystérieux reçu par Hélène évoque les paroles de saint Jean parlant de Jésus-Christ, le juste qui est *"victime d'expiation pour nos péchés et pour ceux du monde entier"* (1^{ère} épître de saint Jean chapitre 2, verset 2). Jésus pressait Hélène de s'unir à son sacrifice, et d'entrer avec

Lui dans le mystère de la Rédemption du monde, et cela à l'époque où le pouvoir temporel du Pape sur les États de l'Église était menacé de disparition. La révélation de son nouveau nom produisit en elle un tel choc qu'Hélène tomba malade et dut retourner dans sa famille. En 1864, Hélène rejoignit, à Toulouse, la Société de Marie Réparatrice, vouée à l'adoration du Très Saint-Sacrement et à Marie au pied de la Croix. Lors de sa prise d'habit, le 15 août suivant, elle reçut le nom de sœur Marie de la Passion. En 1865, encore novice, elle fut envoyée aux Indes, dans le vicariat apostolique du Maduré, au sud de l'Inde, là où, en 1859, à la demande des Pères jésuites, la Société de Marie Réparatrice avait envoyé un groupe de Sœurs destinées à évangéliser les jeunes veuves et les jeunes filles du pays. Là, Marie de la Passion fit sa profession religieuse, le 3 mai 1866, et fut nommée supérieure du couvent de Tuticorin. Son action fut appréciée, et en janvier 1867, elle fut nommée supérieure provinciale des trois maisons du Maduré.

Il faut savoir qu'aux Indes, dans le contexte de l'époque, inconnu des européennes, les Sœurs de Marie Réparatrice avaient dû modifier leurs formes de vie religieuse et les difficultés qu'elles rencontraient dans l'apostolat étaient telles que la Supérieure générale envisageait de rapatrier toutes ses filles en France. Mais, Mère Marie de la Passion répondit qu'il fallait beaucoup de temps pour que les religieuses de Marie Réparatrice s'adaptent à la vie missionnaire; et, en 1874, elle fonda avec un groupe de sœurs une maison dans le vicariat apostolique de Coimbatore près de l'état du Kerala. Mère Marie de la Passion ouvrit un orphelinat et deux écoles à Ootacamund, un gros bourg situé au nord du Maduré, dans des conditions de grande pauvreté. Pendant ce temps, au Maduré, la situation se dégradait à cause des incompréhensions concernant les œuvres de la Congrégation. La Supérieure générale releva Mère Marie de la Passion de sa charge de provinciale, tout en lui laissant le supérieurat de la maison d'Ootacamund. Un choix fut proposé aux religieuses: accepter les mesures mises en place, ou sortir de la Congrégation.

Les religieuses prièrent et décidèrent, en majorité, de quitter la Congrégation; elles rejoignirent Mère Marie de la Passion, toujours à Ootacamund. Mgr Bardou, l'évêque qui avait demandé la fondation d'Ootacamund, envoya Marie de la Passion et deux de ses compagnes à Rome pour exposer la situation et trouver une solution. Le pape Pie IX permit à Mère Marie de la Passion de fonder une nouvelle congrégation destinée au travail missionnaire: les Sœurs Missionnaires de Marie. Un noviciat fut ouvert à Saint-Brieuc, en Bretagne. Le 6 janvier 1877, le Saint Siège approuva leurs constitutions. En juin 1882, Marie de la Passion se rendit de nouveau à Rome et rencontra le Ministre général des Franciscains, le Père Bernardin. Son Institut, relié à l'Ordre franciscain, devint l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Tout semblait enfin aller mieux. Mais dès novembre 1882, la faveur dont jouissait la nouvelle congrégation à Rome, réveilla les suspicions qui planaient sur sa fondation depuis la séparation d'avec les Filles de Marie Réparatrice. Des voix malveillantes imputèrent à une ambition personnelle les desseins de la fondatrice. Le 16 mars 1883, Marie de la Passion fut déposée de sa charge de Supérieure générale et interdiction lui fut faite d'écrire à ses Filles.

Nous sommes en mars 1883. Une enquête fut ordonnée par le pape Léon XIII et l'innocence de Mère Marie de la Passion fut reconnue. Elle fut réélue supérieure. À partir de 1886, les demandes de fondation ne cessèrent d'affluer. En 1890, l'Institut reçut son statut de droit pontifical. Et les fondations se multiplièrent en Europe, car elles étaient considérées comme des pépinières de vocations pour les pays de mission; de plus, elles répondaient aux besoins de l'évangélisation des quartiers pauvres des grandes villes. En 1898 Mère Marie de la Passion envoya à Mgr Francisco Fogolla sept religieuses pour son orphelinat de Tai-Yuan-Fou en Chine. En 1900, sept Franciscaines Missionnaires de Marie seront martyrisées en Chine durant la révolte des Boxers. Ces religieuses martyres furent canonisées le 1er octobre 2000.

Mère Marie de la Passion mourut à San Remo, en Italie où elle avait dû se retirer en 1904, à la suite d'une maladie. Elle laissait 2 069 sœurs réparties en 86 fondations sur tous les continents. Elle fut béatifiée le 20 octobre 2002, par le pape Jean-Paul II. Sa fête est le 15 novembre.

Mes amis, aujourd'hui il est important de noter que Marie de la Passion, contactant souvent les pauvres des grandes villes, se préoccupait des questions sociales. Le sort des femmes lui tenait particulièrement à cœur; aussi encourageait-elle la création d'écoles professionnelles et d'ateliers où les femmes pouvaient apprendre un métier. D'ailleurs, le 6 décembre 1976, le pape Paul VI avait écrit: *"Dans le christianisme plus que dans toute autre religion, la femme a dès les origines un statut spécial de dignité, dont les aspects nombreux et marquants sont attestés dans le Nouveau Testament... Il apparaît avec évidence que la femme est appelée à faire partie de la structure vivante et opérante du christianisme d'une façon si importante qu'on n'en a peut-être pas encore discerné toutes les virtualités."*